

LE LITTÉRATURE EN PROCES A L'AUBE DU XXIe SIECLE

LES CERCUEILS DE ZINC, D'ALEXIEVITCH

Ce texte reste une ébauche, des notes d'exposé destinées à être discutées et retravaillées collectivement dans le cadre du séminaire, et ne prétend pas constituer un travail abouti sur le sujet.

Introduction

Les faits = Le procès intenté aux *Cercueils de Zinc*, de Svetlana Alexievitch, à l'aube du XXIe siècle (dans les années 1990) = De quoi s'agit-il, d'une écrivaine, Svetlana Alexievitch (avant qu'elle soit prix Nobel de littérature mais à un moment où elle avait déjà une renommée internationale) qui a subi plusieurs actions en justice, dont un procès, **pour un livre présenté comme de la littérature, *Les Cercueils de Zinc***. Le procès a donné lieu à un verdict entre deux, qui donnait tort à l'un des plaignants mais partiellement raison à l'autre, et qui a eu pour conséquence une semi-condamnation à Alexievitch.

= **Enjeux = 1) ce n'est pas une simple censure**, comme ça a été le cas par exemple du premier livre d'Alexievitch qui a tout simplement été interdit de diffusion (*Je suis partie du village*, recueil de monologues d'habitants partis de leurs villages biélorusses pour aller en ville), l'ouvrage est resté dans les locaux du PC biélorusse **2) le procès a lieu dans contexte post-perestroïka**, où beaucoup de dissidents sont publiés, où Alexievitch est connue = pour tenter un procès et aller jusqu'au bout il faut penser que la lecture de ce livre est dangereux ou qu'interdire la lecture de ce livre peut être un atout politiquement **3) ce livre se présente comme de la littérature**. C'est un point à discuter, mais de fait, Alexievitch a bien reçu le prix Nobel de littérature. C'est important parce que ce n'est pas UN témoignage (comme les dissidents), ce n'est pas un manifeste, c'est une forme hybride de littérature des témoignages (de plusieurs témoignages) = à quel point ce genre a été-il pris en compte, à quel point cela doit-il être pris en compte ? Alexievitch s'est défendue en disant que c'était de la littérature, et en demandant à plusieurs reprises une expertise littéraire indépendante (ce qui a été refusé). **Le statut du texte a donc été un enjeu important du procès** : est-ce que c'était du journalisme (donc sous-entendu : la réalité) ou de la littérature (le droit à la fiction). Cette question n'a pas pu vraiment être posée au procès (même si une expertise a été faite après, nous y reviendrons)

= cela pose des questions qui intéressent directement ce séminaire, à savoir :

1/ Bien entendu l'efficacité de l'écriture, de la lecture : si on ose mettre une œuvre en procès, alors que ça va faire scandale (et ça a fait scandale) : pourquoi, par qui, quelles conceptions ? Parce qu'on pense que cette littérature est dangereuse pour quoi, pour qui ?/ Visiblement les plaignants ont considéré que ce livre leur faisait tort. Ce procès montre une conception de la littérature comme dangereuse (=danger si les lecteurs sont convaincus de ce qui est écrit) + il s'agissait clairement d'une pratique de la littérature qui mettait en danger Alexievitch (qui a subi de nombreuses menaces de morts)

2/ Quel est le rapport entre réalité et fiction dans la littérature, quand cette littérature est très proche d'autres formes (l'histoire, la sociologie, le journalisme), en jouant sur la forme du documentaire ou du témoignage ? = Cette hybridité peut-elle être un facteur d'efficacité supplémentaire ?

1/ Le livre *Les Cercueils de Zinc*

-Livre qui parle de la guerre d'Afghanistan.

Rappel sur la guerre d'Afghanistan, pq c'est un sujet important pour l'URSS, et complexe : plus longue guerre de l'URSS depuis 1813. Pour résumer, de décembre 1979 à février 1989, la **guerre d'Afghanistan** a opposé les *moudjahiddin*, soutenus par les États-Unis et des pays à majorité musulmane, au régime communiste afghan, soutenu par l'Union des républiques socialistes soviétiques. Pour résumer, en **1978**, suite à une révolution, l'Afghanistan est devenu la République démocratique d'Afghanistan, dirigé par le gouvernement communiste du parti démocratique populaire d'Afghanistan (en gros le parti communiste). Mais la République communiste n'a jamais réussi à s'imposer, a immédiatement mené une politique de répression, et s'en est suivie une guerre civile. Le régime est complètement dépendant de l'URSS économiquement comme militairement. L'Afghanistan devient un terrain de guerre froide, l'URSS soutenant le gouvernement (qui s'effondrera en 1992) communiste, les EU qui soutenant les *moudjahiddin* (on retrouve plusieurs fois dans le livre une idée répétée par la propagande soviétique, que les Soviétiques n'auraient précédé les Américains sur le sol de l'Afghanistan que de quelques heures). Dès 1979, le régime a besoin de l'aide de l'URSS pour maintenir son pouvoir, à cause des révoltes (énormes mouvements de réfugiés en Iran, au Pakistan, etc). L'Afghanistan devient rapidement une guerre d'enlèvement pour les Soviétiques. Mais c'est surtout **une « sale guerre », une non guerre, une guerre non déclarée**. Parce que dans la propagande officielle, le régime de l'URSS n'est pas censé faire la guerre, mais juste donner un soutien à des combattants révolutionnaires qui se libèrent eux-mêmes. L'URSS est censée aider à apporter le socialisme (construire des écoles, etc), mais pas envoyer des soldats se battre.

C'est une **guerre de biais** : aussi bien au niveau de la mobilisation (on essaie de recruter des volontaires, mais on joue aussi sur différents moyens de pression pour forcer les soldats à être volontaires), qu'au niveau de la manière dont la guerre est présentée à la population (pendant longtemps les morts ne sont pas censés être morts au combat, mais de maladies, etc). Le symbole de ça, c'est bien sûr les *Cercueils de Zinc*, qui renvoie à la matière des cercueils (des cercueils qu'on ne peut pas ouvrir, on ne peut pas voir le corps). D'ailleurs le titre n'est pas très bien traduit, en russe, l'image est plus frappante, le titre (*Цинковые мальчики*) veut dire *Les garçons de Zinc* (cf la traduction anglaise *Zinc Boys*). Les parents n'avaient pas non plus le droit de mentionner sur les tombes le fait que leur fils était allé en Afghanistan (ils avaient seulement le droit de mentionner le nom, les dates de naissance et de mort).

La guerre d'Afghanistan devient un drame national en URSS. Pas juste parce que des jeunes hommes meurent, pas juste parce que c'est un moment d'effondrement politique, mais il y a aussi l'idée que c'est une sale guerre. La guerre de référence pour les soviétiques, c'est la SGM, la Grande Guerre patriotique, où ils ont résisté aux nazis, aux envahisseurs. Le fait que les soldats Soviétiques

pillent, tuent, violent, et surtout occupent, soient des envahisseurs, se comportent comme ce sont comportés les nazis, c'est la destruction d'un idéal soviétique fondamental.

De quoi parle le livre d'Alexievitch ? Si vous ne connaissez pas le livre, c'est ce qu'elle appelle le **genre des voix**, ou une **collection de témoignages**. Des voix, des témoignages qui se succèdent, qui sont longs, brefs, qui se répondent ou se contredisent, etc. Il y a souvent un jeu autour de l'inscription de l'auteure dans son propre texte. (Cette inscription est de moins en moins marquée dans son œuvre, elle est quasi transparente dans la *Fin de l'homme rouge*, mais elle est toujours présente dans *Les Cercueils de Zinc*, elle raconte comment elle se fait harceler, comment elle est allée en Afghanistan, etc). Ces voix sont anonymes dans les derniers ouvrages d'Alexievitch, mais elles ont un nom dans *Les Cercueils de Zinc*.

Les voix, c'est souvent une **alternance** de voix, les veuves mais surtout les mères, les mères qui ont souffert de la perte de leur fils, d'anciens du front d'Afghanistan, beaucoup d'amputés, beaucoup atteints psychologiquement, des hommes mais aussi des femmes –avec l'idée d'une peine supplémentaire pour ces dernières, puisqu'elles subissent un harcèlement sexuel permanent (elles sont confrontées à l'accusation permanente que si elles sont venues en Afghanistan, c'est pour coucher, etc).

C'est un livre qui joue beaucoup sur les **émotions**, l'empathie (témoignage de douleur) l'horreur, avec des détails concrets atroces sur la guerre. Par exemple des descriptions comme un homme qui est touché par une balle mais qui ne meurt pas tout de suite, qui continue à courir en essayant de ramasser ses boyaux, etc. On a des descriptions de scènes vraiment horribles (tous les troncs humains vivants, une petite fille afghane qui se fait couper les mains parce qu'elle a accepté des bonbons d'un Soviétique, les massacres, etc). Ça, d'ailleurs, c'est une caractéristique de la littérature post-soviétique, l'irruption du corps, le fait de ne pas reculer devant les descriptions physiologiques. [Sur la littérature post-soviétique, on peut lire en français les travaux **d'Hélène Mélat** et notamment « De l'exclusif à l'inclusif : la prose russe du début du XXIe siècle en quelques oppositions binaires »]

-C'est un livre qui **dénonce la guerre de manière féroce** qui montre le décalage entre les discours officiels (discours des journaux, de la télévision, des instructeurs politiques au front) et la réalité de la guerre en Afghanistan. C'est un livre qui dénonce la guerre, dénonce le régime, dénonce la manipulation propagandiste. Un livre qui montre quelque chose de très dur, comment des jeunes hommes ordinaires peuvent se transformer en bourreaux, se déshumanisent. Mais aussi un livre qui montre (et c'est un reproche récurrent pendant le procès, ça a été jugé insupportable) des gens qui sont morts pour rien, pour un faux idéal.

II/ Le procès

Les raisons du procès Le livre paraît quand la guerre se termine, et 15 000 soldats soviétiques ont été tués. C'est la fin d'un monde, la fin d'un idéal (ainsi une mère raconte qu'elle a voulu donner les médailles de son enfant à son école, mais qu'elle a été rejetée, et qu'on lui a dit que son fils était une honte, un assassin). Cependant, le livre a été publié en 1991 : ce n'est pas le premier sur la question. On lit les dissidents, Soljenitsyne, Chalamov, sur l'Afghanistan on peut noter la

publication de **Roulette Russe par Gontcharov** par exemple, etc. Alors pourquoi un procès contre Alexievitch spécifiquement ?

Cette question a été posée à Alexievitch. Voici ce qu'elle répond : elle note que le procès est intenté en 1992, et non pas en 1991 au moment de sa parution. Parce qu'en 1992, une adaptation est jouée au théâtre, a beaucoup de succès, et est rediffusé sur la chaîne nationale. Selon Alexievitch, si c'est elle qui a été mise en procès c'est notamment parce que les grands livres des grandes figures de dissident étaient lus par des intellectuels mais pas par le peuple (elle cite Soljenitsyne, Chalamov). Alors que son œuvre a été davantage lue et davantage diffusée. D'abord parce que la forme était plus facilement accessible (extraits dans des journaux, forme du livre, forme du théâtre), et parce que le contenu était plus simple (variété de témoignages, possibilité de « découpage », etc).

Ensuite, on est dans un contexte de post-perestroïka. Par rapport aux chroniques de Botcharov, paradoxalement, c'est un moment plus dur pour la liberté d'expression. C'est un moment où les appareils oppressifs de la période communisme sont bien présents. Ainsi, la Biélorussie, le pays d'Alexievitch, est un des seuls qui a maintenu le KGB dans ses fonctions après l'effondrement de l'URSS. Le symbole du maintien des instances dictatoriales, c'est bien entendu l'élection (avec un « score soviétique ») de Loukachenko en 1994 (qui a fait sa campagne autour de la nostalgie du communisme et d'un régime fort).

= Ainsi, ces années-là ne sont pas des années de détente, mais un moment de guerre idéologique, notamment à propos du communisme, de l'idéal communiste, de l'URSS, etc. = C'est dans ce contexte que l'œuvre d'Alexievitch est considérée comme un danger

-Résumé rapide des étapes du procès.

Il y a plusieurs étapes [je passe rapidement] pré-procès avec un véritable harcèlement à l'encontre d'Alexievitch. Finalement, le procès s'ouvre en 93 avec deux plaignants : 1/ une mère (soutenue par des associations, les associations de mères de soldats et d'anciens soldats sont très puissantes –selon JJMarie dans *La Russie sous Poutine*, c'est une des seules organisations avec une potentielle réelle puissance politique) 2/ un *afghani*, un ancien soldat qui a été combattre en Afghanistan. =Le procès se présente donc comme individuel, il y a deux plaignants/ individus contre une accusée/ Alexievitch. La présidente du procès tient bien à souligner qu'il ne s'agit pas d'un procès d'un livre, d'un écrivain, de la littérature mais de deux individus qui ont été lésés par un autre individu.

De fait, ce n'est pas vrai. Alexievitch déclare, dès sa prise de parole que « derrière les mères, elle voit les épauettes des officiers » = C'est un procès intenté directement par l'armée, les politiques, le KGB qui manipule les mères et les Afghani (soit en jouant sur leur bonne foi, soit en leur promettant de l'argent). Dans une époque de misère, il y a également l'activation d'une haine sociale contre Alexievitch, qui a de l'argent, qui va à l'étranger, qui est présentée comme celle qui se fait de l'argent sur la misère des autres. Le procès est une véritable mise en scène (faire venir des mères avec des portraits, des médailles). C'est un procès manipulé par le pouvoir. Ainsi lorsqu'Alexievitch est menacée de mort en plein procès, l'avocat demande à ce que cela soit enregistré, la juge qui refuse que la greffière le note en disant « je n'ai rien entendu ». C'est un procès illégal : la presse prépare un entrefilet avant que la plainte ne soit déposée, Alexievitch et son avocat apprennent au dernier moment que le juge a été changé, ils n'ont pas accès à tous les chefs d'inculpation etc

L'aspect politique du procès devient de plus en plus marqué, avec des dénigrement, des soutiens etc (soutien de l'opposition biélorusse, de ligue des droits de l'homme). Je passe les étapes, etc, mais finalement : la mère est déboutée de sa plainte, l'ancien soldat d'une partie de sa plainte. Alexievitch doit cependant présenter des excuses publiques, payer une amende, et le journal qui a publié des extraits de son œuvre doit aussi publier le jugement.

-On pense que c'est la pression internationale qui a tiré Alexievitch à moitié d'affaire. Mais ce procès, quel que soit le jugement final, se voulait un instrument de pression, pour faire taire Alexievitch. Pourquoi ?

= il s'agit de plus précisément aux motifs de l'inculpation, aux arguments de l'accusation/ ceux de la défense pour interroger le statut du texte.

III/ L'accusation et la défense

Quelles sont les accusations officielles ? Je passe sur tout ce qui est ressenti de classe, haine sociale, corruption. Le motif revendiqué légalement, c'est l'attentat à l'honneur et à la dignité. Les plaignants demandent au tribunal de restaurer cet honneur et cette dignité. Que reprochent les accusateurs ? Il y a deux types de reproches très différents **1/ Ne pas avoir retranscrit leur propos correctement = de ne pas dire quelque chose de conforme à la réalité (à la réalité du témoignage/ est ce que ça a été dit, pas dit)**. D'avoir coupé, changé, fait dire des choses qui n'étaient pas d'eux, etc. Voire d'avoir menti, manipulé (la mère croyait qu'on allait publier le journal de son fils, alors qu'Alexievitch publie son monologue) **2/ De porter atteinte soit à l'honneur de la mémoire du mort, soit du vivant.** = Mais quelle est cette atteinte ? = On revient au jugement porté sur la guerre d'Afghanistan. Si on considère cette guerre comme noble ou non, on portera vraisemblablement le même jugement sur le comportement du soldat noble. Il y a une question qui est PRATIQUE, DEONTOLOGIQUE (une question qui se pose réellement, qui est très importante pour la littérature documentaire, qui s'appuie sur les témoignages) et une question qui est MORALE (on passe de l'individu à un problème politique, les plaignants ne pas d'accord avec le jugement présenté sur la guerre d'Afghanistan, plus ou moins en leur nom). Bilan = Le tribunal doit décider deux choses : est-ce que ce qui est dit est **conforme à la réalité** (est-ce que la personne a bien dit ce qui est retranscrit)/ est-ce que c'est **diffamatoire** (est-ce que ça présente une image immorale ?)

Problème de la preuve. C'est Alexievitch qui doit apporter la preuve qu'elle n'a pas déformé les propos (et elle dit qu'elle n'a pas gardé les cassettes). Il n'y a pas de présomption d'innocence. Les propos rapportés de la mère ne sont pas jugés conformes à la réalité, mais Alexievitch n'est pas condamnée pour cela car ces propos ne sont pas jugés non plus diffamatoires : « Elles [ces paroles] ne rabaissent pas l'honneur et la dignité de Galovena I.S et de son défunt fils dans l'opinion publique pour ce qui est du respect des lois et des principes moraux de la société, elles ne donnent pas à penser que son fils aurait eu une conduite sociale indigne... » (p. 356). Pour l'ancien soldat, c'est le contraire, les paroles sont considérées comme diffamatoires, et Alexievitch est condamnée. La morale semble primer sur la déontologie. (p. 357) Jugement du tribunal, et sur quel texte il s'appuie « Pour les raisons indiquées plus haut, le tribunal tient pour non conformes à la réalité et attentatoires à l'honneur et à la dignité du demandeur Ketzmour TM les informations données par les phrases : « J'ai vu déterrer dans les rizières de la ferraille et de ossements humains, j'ai vu une

croûte de glace orange sur le visage gelé d'un tué, oui orange » et « Dans ma chambre, j'ai toujours mes livres, les photos, le magnétophone, la guitare, mais je ne suis pas le même. Je ne peux pas traverser un parc sans regarder à droite et à gauche. Au restaurant quand le serveur se met derrière moi pour prendre la commande, pour un peu je me sauverais. Je ne supporte pas d'avoir quelqu'un dans mon dos. Si je vois un salaud, une seule pensée : « Il faut le fusiller » ». Le tribunal tient ces informations pour diffamatoires car elles donnent au lecteur des raisons de douter du bon état psychique du demandeur, de sa capacité d'adaptation à l'environnement, elles le dépeignent comme quelqu'un d'aigri, jettent le soupçon sur ses qualités morales, donnent l'impression d'un homme qui peut présenter comme réelle et véridique une information fautive et non conforme à la réalité. »

= Ce jugement nous intéresse car il convoque l'idée de danger. Danger individuel (le fait qu'un individu puisse être présenté comme à moitié fou peut lui nuire), danger social : 1/ Parce que ça montre l'horreur, l'échec, l'inutilité de la guerre en Afghanistan 2/ Parce que présenter un ancien soldat comme fou a des conséquences sociales. C'est une illustration de la déshumanisation, le fait que la guerre rend inhumain mais aussi que la guerre, en brisant une jeune génération soviétique, a mis toute une société en danger (On pense à des meurtres commis par des anciens soldats, meurtres dits « à l'afghane ») = c'est un problème qui ne concerne pas seulement le passé, mais un problème de la société présente et à venir

= Danger pour les individus-plaignants, ceux qui ont confié leur témoignage/ Les lecteurs/ la société en général

La défense = Très brièvement, les deux réponses d'Alexievitch (on verra en détails un troisième point, la revendication de la liberté du texte littéraire) -Elle dit d'abord que ce sont bien les témoignages réels, qu'elle ne les a pas déformés -Sur l'attentat à l'honneur des personnes : elle tente de différencier l'honneur des personnes et du régime, dit aux plaignants qu'ils se font manipuler (« Vous vous trompez d'ennemi »)

IV/ Quelles conceptions du texte littéraire ? Une littérature documentaire ?

- **L'enjeu du texte : dire la vérité sur la guerre d'Afghanistan. Vérité// efficacité**

= mais dans les deux cas on dirait qu'on a une même vision du texte. C'est-à-dire sur deux niveaux : - que le texte vise à dire **LE VRAI**, à convaincre du vrai (mais le vrai d'Alexievitch) VS le vrai du régime - que le texte peut avoir une efficacité immédiate sur les personnes qui lisent.

1) Réflexion des différentes parties sur la différence du texte littéraire par rapport aux textes idéologiques non littéraires

-Contre Alexievitch : dans les textes à charges qui sont faits contre *les Cercueils de Zinc*, son œuvre est présentée comme un texte menteur à la solde de l'Occident. Aucune différence n'est faite dans l'accusation entre un texte littéraire et non littéraire. Cependant, dans leurs dépositions, les deux plaignants évoquent plusieurs fois le statut de la littérature documentaire. Selon les plaignants, un écrivain en littérature documentaire a certains devoirs –reproduire exactement l'information reçue – garder la trace des entretiens –soumettre les textes à l'interviewé

-Défense d'Alexievitch. Elle parle beaucoup des voix de propagande (les films, les journaux, la télé, etc). Elle se présente comme une contre-voix parmi ces voix. Elle dit qu'elle lutte contre des années de propagande soviétique, qu'elle est en quête de vérité, etc. Mais pense-t-elle à une quelconque spécificité de la vérité littéraire ? De fait on peut voir une évolution de sa posture avant et au moment du procès. Avant le procès, elle ne parle pas d'une spécificité du texte littéraire.

-**L'ambiguïté du genre littéraire.** La position d'Alexievitch n'est pas spécifique. C'est un moment où la littérature est complètement mêlée à d'autres genres. Par exemple, jusqu'en 1992, un organisme de censure gère tous les textes écrits indifféremment de leurs genres (on considère qu'il y a idéologisation de la production écrite en général). Alexievitch a eu une formation journalistique et littéraire, elle publie dans des journaux et en même temps se réclame de Tolstoï, de Dostoïevski, etc. Mais encore une fois, c'est une situation qui dépasse son cas particulier. Les auteurs à l'époque sont tous aussi philosophes, journalistes, hommes/femmes de radio : à partir de 90 les journaux et les médias deviennent indépendants, et du coup la littérature peut se différencier. = Alexievitch est entre les deux.

-Au procès elle se réclame de la littérature. Elle s'en réclame aussi bien sur le plan idéologique qu'axiologique. Pour elle, la littérature est un **espace de liberté pour affirmer son point de vue politique, idéologique, sur la guerre d'Afghanistan, comme sur le reste.** La littérature est pour elle également **un espace de liberté par rapport aux témoignages** : elle admet et revendique le fait de ne pas les recopier exactement, de les changer légèrement.

P. 350-351 « Que dois-je préserver maintenant ? Mon droit d'écrivain à voir le monde comme je le vois. Mon droit d'écrivain à voir le monde comme je le vois. Mon droit de dire que je hais la guerre. Ou alors devrais-je démontrer qu'il y a vérité et vraisemblance, qu'un document dans l'art, ça n'est pas une fiche d'état civil, une photocopie ? Les livres que j'écris sont à la fois des documents et l'image que j'ai de mon époque. (...) Je n'invente pas, je n'extrapole pas, j'organise la matière que me fournit la réalité. Mes livres ce sont les gens qui me parlent et c'est moi avec ma façon de voir le monde, de sentir les choses. (...) Pourquoi le tribunal a-t-il rejeté à deux reprises la demande d'expertise littéraire ? Parce qu'il serait devenu évident qu'il n'y a pas matière à procès. On juge un livre en pensant que puisqu'il s'agit de littérature documentaire, on peut le réécrire, le remanier pour satisfaire aux exigences du moment. Mais si les œuvres documentaires étaient régencées par les censeurs, elles ne seraient plus que le reflet de luttes partisans et de préjugés au lieu d'être de l'histoire vivante ! Sans tenir compte des lois de la littérature, des lois du genre, on sévit politiquement de la façon la plus primaire, la plus mesquine. »

2) L'expertise littéraire faite par l'Institut de littérature de la République de Biélorussie (Académie des sciences) : s'agit-il d'une littérature documentaire ?

-Questions posées à l'expertise : -qu'est-ce qu'une littérature documentaire (basé sur des faits : sur des témoignages) ? *Les Cercueils de Zinc* font-ils partie de la littérature documentaire ? –en quoi cela diffère-t-il d'une publication de presse, en particulier d'une interview ? –qui détient les droits d'auteurs ? –quelles limites (à la retranscription exacte) ? –« Peut-on juger un écrivain pour des extraits d'une œuvre littéraire (...) ? »

-Réponses très vagues de l'expertise sur la définition de la littérature documentaire, qui parle « d'évaluation esthétique de la matière documentaire ». Mais déclare que s'il y avait eu

retranscription immédiate il n'y aurait pas eu d'attitude créatrice. Et que finalement tout dépend du professionnalisme, et de la moralité de l'écrivain. L'expertise place également Alexievitch dans une filiation littéraire (par exemple *Je viens d'un village de feu* d'Adamovitch, qui recueille des témoignages anonymes)

-S'agit-il de littérature documentaire ? Si on s'appuie sur les travaux de Lionel Ruffel, qui parle de « narrations documentaires », on retrouve bien certaines caractéristiques de la littérature documentaire (littérature qui emprunte à des genres comme l'histoire, le journalisme, le récit ethnographique tout en s'y opposant ou en remettant en cause leur puissance). Dans *les Cercueils de Zinc* on retrouve également l'idée de l'exhibition d'un matériau (le témoignage), de réflexion autour de ce matériau, de *work in progress*. Mais il y a également certaines caractéristiques qu'on ne retrouve pas, notamment l'idée de faille (faille du témoignage, faille du matériau). Au contraire, revendication d'une vérité du sentiment, du ressenti.

De plus il y a une évolution de l'œuvre d'Alexievitch qui s'écarte de plus en plus de la littérature documentaire pour aller vers une littérature « de voix », de témoignages

V/ Une littérature « de voix »/ de témoignages

1) « Du bon et du mauvais usage du témoignage » (article Ackerman et Lemarchand sur Alexievitch)

On pourrait balayer d'un revers de main les questions posées par le procès en disant qu'il s'agit de toute façon d'un procès politique, qui ne tient pas compte de la spécificité du genre littéraire, des droits sacrés de l'écrivain, etc. Mais au-delà de l'aspect caricatural de certaines accusations du procès, de fait, on peut penser que la démarche d'Alexievitch pose problème. Ces problèmes ont notamment été soulevés dans un article de la traductrice (pendant un temps) d'Alexievitch, Galia Ackerman et de Frédéric Lemarchand « Du bon et mauvais usage des témoignages ».

Ackerman et Lemarchand remarquent ainsi qu'Alexievitch déforme effectivement les témoignages, aussi bien au niveau du fond que du style. C'est un fait avéré dans *les Cercueils de Zinc*, mais aussi dans d'autres ouvrages. Selon eux, elle n'hésite pas à mentir à ses enquêtés pour obtenir des renseignements, par exemple pour obtenir des témoignages les plus marquants de La Supplication, sur une femme qui voit son mari mourir des suites de Tchernobyl. C'est un des reproches que fait la plaignante lors du procès, qu'Alexievitch lui aurait menti en disant qu'elle allait publier le journal de son fils, pour publier finalement leur propre conversation.

Ackerman et Lemarchand remarquent un changement d'attitude d'Alexievitch après le procès : **d'une part elle anonymise à présent les témoignages** : les témoignages sont anonymes dans *La Fin de l'homme rouge* par exemple, ce qui n'était pas le cas dans *Les Cercueils de Zinc*. Ainsi, les deux plaignants reprochent à Alexievitch d'avoir signé de leurs noms des témoignages inexacts et dont ils n'ont pas autorisé la publication. D'autre part, **elle ajoute maintenant le nom « roman » à ses œuvres** (ainsi elle rajoute le terme sur la couverture de *La Supplication* pour les nouvelles éditions).

Alexievitch **va revendiquer de plus en plus la littérature**. Elle cherche à se différencier par rapport aux journalistes, par exemple d'Anna Politkovskaïa, journaliste russe assassinée dont elle

était proche « Anna Politkovskaia faisait un travail extraordinaire mais c'était du journalisme, c'est tout à fait différent. Les questions métaphysiques ne l'intéressaient pas du tout. Je ne suis pas journaliste au sens strict. Je me sers du journalisme pour me procurer les matériaux, mais j'en fais de la littérature ».

Mais suffit-il de se revendiquer de la littérature pour faire de la littérature ? Mettre le mot « roman » sur une œuvre permet-il de faire ce qu'on veut, d'être libre comme le revendique Alexievitch ? Ackerman souligne très justement que si Alexievitch a le succès que l'on sait, ce pouvoir d'attraction et de fascination, c'est parce qu'on pense que c'est « vrai », qu'il s'agit de témoignages authentiques. C'est sur ce « vrai » qu'Alexievitch vend ses œuvres, que les campagnes marketing autour de son œuvre sont organisées. On retrouve ici les mêmes problèmes que ceux qui ont pu être soulevés lors de la polémique accompagnant la publication des ouvrages d'Edouard Louis (*Pour en finir avec Eddy Bellegueule*). Sous prétexte qu'il s'agit de roman, l'auteur peut-il dire ce qu'il veut ? Ou doit-il être fidèle à la réalité ? Si son roman a ému, n'est-ce pas parce que les lecteurs l'ont lu comme une œuvre non fictionnelle ?

Alexievitch se réclame sans cesse de la vérité. Mais de quelle vérité s'agit-il ? Si au procès elle revendique le droit de dire « sa » vérité, son point de vue, de fait dans ses romans, lorsqu'elle se met en scène, elle a tendance à se présenter de manière passive, comme une femme qui écoute, qui est dans la pure empathie (pas du tout comme l'auteure qui sélectionne, réécrit, etc).

2) Enjeux de la littérature de voix/ de témoignages (pistes/ questionnements)

-Enjeux moraux : enjeux réels, même s'il est difficile de se positionner sur ce point. Un écrivain peut-il se servir de n'importe quoi ? Peut-il se faire de l'argent sur la misère et le malheur des autres ? Question posée à propos d'Alexievitch, mais aussi d'Edouard Louis, etc. Quelles sont les limites au droit de la liberté créatrice ?

-Enjeux éthiques. Enjeux éthiques qu'on ne peut pas balayer (il y a un vrai problème dans les Cercueils de Zinc, quand Alexievitch signe du nom des enquêtés des témoignages qu'ils récusent, qu'ils n'ont pas relu, pas permis, etc). On pourrait faire un parallèle avec les enjeux éthiques de la méthode sociologique (que fait-on des enquêtes, travailler sur la misère des gens, savent-ils ce qu'on va en faire, vont-ils le lire, etc). Sont-ce les mêmes enjeux lorsqu'il s'agit de témoignages dans une œuvre littéraire ? Y a-t-il une spécificité du témoignage inclus dans la forme littéraire ?

-Enjeux esthétiques : la littérature de témoignages telle que la conçoit Alexievitch se présente quelque fois comme une non-littérature. Elle devient presque un non genre : à la fois du non-journalisme (Alexievitch dit ainsi qu'elle ne fait pas du journalisme parce qu'elle s'intéresse d'abord à la vie, à l'humain) mais aussi une non-littérature (c'est-à-dire une autre forme de littérature, qui s'oppose à la « grande » littérature, à la littérature officielle). Une nouvelle forme, un nouveau style ?

-Enjeux idéologiques : revendiquer de la vérité (problème subjectivité du témoignage/ vérité) **La problématique de l'engagement.** Nouvelle problématique de l'engagement dans la littérature documentaire, problématique de la dissonance, charge dissensuelle (Voir sur ce point l'intervention de M. Roussigné sur la littérature documentaire lors du séminaire du SLAC).

-Enjeux politiques : quel rôle politique d'une littérature « des voix » « du témoignage » ? Pistes

–Idée d'un **brouillage générique** qui permettrait de déchiffrer, de construire. La littérature du témoignage fonctionnerait comme la littérature documentaire comme une machine à pensée, à construire, à déchiffrer (cf l'argument de D. Baqué dans *Pour un nouvel art politique : de l'art au documentaire*). Mais on peut faire la même critique que celle que Lordon a adressée à Rosanvallon : il n'y a pas d'engagement politique sans figure explicative et surplombante de l'auteur (idée générale des sciences sociale, cf Wright Mills : le partage es expériences ne prend sens que si une cause sociale est exprimée).

-La position du narrateur dans la littérature des voix/ des témoignages : participerait à ce que Szondi appelle le « **sujet épique** » ? Fonction de simple relais dans un chœur : mais y a-t-il vraiment cette distanciation qui permet la valeur politique du théâtre épique ? L'effet de **distanciation** qui peut créer une réflexion politique chez Alexievitch est moins dans la figure du narrateur-relais que dans l'enchaînement des témoignages (effet de recoupage/ non-recoupage). C'est cet effet de résonance, d'échos sans répétitions (voire avec des différences) qui peut créer une distanciation favorable à la réflexion politique (spécificité d'une littérature DES témoignages VS du témoignage) (Sur ce point voir Laélia Véron « Svetlana Alexievitch : Quand l'histoire des femmes reste un champ de bataille », publié en ligne, revue *Ballast*)